

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTELLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

BYRRH
(Suite de la 1ère Page)

sont confirmés officiellement. Les frères Arrieta qui longtemps avaient dominé les troupes constitutionnalistes dans l'Etat de Durango, sont retournés dans le camp de Carranza.

Le général Monclovia Herrera, avec toute sa brigade, s'est révolté contre Villa.

Les troupes de Villa ont pris Durango après une courte bataille.

Dépeche Spéciale à l'Abéille.

Washington, 2 oct. — Les troupes américaines de Vera-Cruz ne seront pas retirées avant le 11 octobre. Un steamer partira de cette ville demain se rendant aux Etats-Unis et il n'y aura pas d'autre départ avant une semaine. En conséquence, le gouvernement a télégraphié au général Funston de rassurer la population qui craint de voir partir les américains.

Chronique Régionale EN LOUISIANE

Ponchartraine, Lne, 2 octobre. — Les nombreux amis de M. et Mme. John Wells, qui se sont mariés récemment à la Nouvelle-Orléans, leur ont ménagé une chaude réception à leur retour ici. Des centaines d'amis les attendaient à la gare et les ont accompagnés jusque chez eux, où une collation a été servie.

Mer Rouge, Lne, 2 octobre. — Jack Chispy, dit Philip Ward, prisonnier échappé a été arrêté ici hier soir par le député sheriff J. C. Korworthy, de Mer Rouge. Ward était condamné à la prison à vie pour meurtre.

Alexandria, Lne, 2 octobre. — Le comité de l'école supérieure d'Alexandria a donné aujourd'hui l'adjudication du nouveau bâtiment de l'école à la maison Caldwell frères, d'Abbeville, pour la somme de \$107,222.

Les travaux seront terminés pour le mois de septembre 1915.

Nouvelles du Mississippi

Biloxi, Miss., 2 octobre. — Mademoiselle Angèle Sans est morte hier de la maladie de Bright à l'âge de 65 ans. Son corps a été ramené à la Nouvelle-Orléans où elle habitait autrefois.

Biloxi, Miss., 2 octobre. — Le maire Edouard Glennan fera probablement paraître une proclamation invitant tous les citoyens à fêter le "Fire Prevention Day" vendredi, 9 octobre, pour se conformer à la demande du gouverneur Brewer.

Biloxi, Miss., 2 octobre. — Le conseil municipal mardi prochain décidera si il y a lieu d'engager un nouveau professeur pour l'école centrale supérieure.

Biloxi, Miss., 2 octobre. — Le magasin de L. E. Coxe à Pascagoula a été dévalisé dimanche soir. Des marchandises d'une valeur totale de \$50 ont disparu. Le chef de police Louis Staehling fait une enquête.

Senatobia, Miss., 2 octobre. — Madame Winnie Dodson, désespérée de la mort de son mari tué dans un accident de chemin de fer à Memphis, s'est empoisonnée, ainsi que son bébé, avec de l'acide prussique. Elle a été enterrée à côté de son mari ainsi qu'elle en avait exprimé le désir.

Vissburg, Miss., 2 octobre. — Une vieille négresse, Tilda Holder, autrefois esclave, est certainement la personne la plus âgée de l'état. Elle est pensionnaire à l'Hospice des pauvres. Tilda coud encore très bien et peut facilement enfiler ses aiguilles.

Impressions d'un Alsacien

Je viens d'Alsace. Non pas de l'Alsace annexée. Celle-là, je l'ai quittée avec mon ami l'abbé Wetler, avant l'expiration du délai imposé à la Serbie. Depuis, j'ai pu visiter une autre Alsace: j'ai vu les trois couleurs flotter sur la mairie de Mulhouse; j'ai entendu les clochers de Giefwiller sonner l'heure française; à Turckheim, sur le champ de bataille où le Grand-Electeur a fui devant Turenne, j'ai serré la main à un pioupiou que récemment j'avais défendu devant la haute cour de Leipzig. Il n'y a pas deux mois qu'il avait été condamné pour avoir "pensé à la guerre", pour l'avoir "désirée et voulu", c'était, sous l'uniforme français, "l'oncle Hansi". Ainsi, peu de jours avaient suffi pour changer son pays. Respirant librement sous la protection de l'armée française, déjà il ne demandait plus qu'à chasser le cauchemar du passé et réclamait avidement les nouvelles que je lui apportais de France.

J'avais de quoi satisfaire mes compatriotes. Réfugié à Belfort, j'avais passé la semaine angoissante qui a précédé la mobilisation générale. J'y avais vu le début des hostilités, j'avais assisté à l'arrivée des premiers prisonniers allemands, à celle des canons pris à l'ennemi, dont on entourait le monument "Quand même!" à celle de l'avion allemand descendu à Cernay et exposé sur la place d'Armes de la petite ville vaincue. Comme pendant les brillantes opérations de l'armée d'Alsace, j'ai pu visiter l'une après l'autre les villes et les batteries occupées par les troupes françaises, j'ai pu dire à mes amis ce que mes yeux avaient vu.

Mal renseignés par les réels mensonges des agences allemandes, ils furent bien étonnés quand je leur dis avec quel ordre et quelle précision les troupes de Belfort avaient été mises sur le pied de guerre, comment chaque mesure prise par les Allemands avait immédiatement provoqué la même mesure du côté français. De jour en jour la population de Belfort, voyant les préparatifs, s'habitua à l'idée de la guerre. Un jour la ville avait pris un air de fête: les soldats qui circulaient en plus grand nombre que l'habitude, étaient tous habillés de neuf. Ils venaient de recevoir l'équipement de guerre et le montraient au public. Un jour on appela les réservistes, un autre jour on réquisitionna les chevaux... Lorsque les régiments partirent prendre leur couverture, personne ne s'en émut: c'était prévu depuis plusieurs jours.

Prévu aussi et ardemment désirés, les cinq coups de canon qui vinrent enfin annoncer à la place forte que l'heure de l'épreuve allait sonner. Image inoubliable que ces cinq fusées lancées du haut du château par-dessus la ville tandis que le drapeau tricolore se hissait au milieu d'un nuage de poudre et que le lion de Bartholdi paraissait prendre vie et se redresser menaçant au pied du rocher. Nous connaissons l'ordre et la méthode que les Allemands ap-

AMUSEMENTS

Orpheum

Phone Main 332

PRIX Matinée, 2:15... 50 à 50c
Soirée, 8:15... 75 à 75c

MATINÉES TOUTS LES JOURS

THE GREEN BEETLE
UN CIRQUE DE SINGES
MCKAY ET ARDINE
WHITTAKER ET HILL
MAUGHAN FRERES
CONNOLLY SOEURS
LEO ZARPELL ET COMPAGNIE
ORPHEUM TRAVEL WEEKLY
ORCHESTRE CONCERT.

portent à ce qu'ils entreprennent dans tous les domaines; nous avions vu de près leur travail systématique, qui prétend tout prévoir et ne rien abandonner ni au hasard ni à l'improvisation. Mais sachant les Français enclins à un certain laisser-aller que leur permet leur facilité de se débrouiller dans des situations imprévues, nous nous étions souvent demandé si la mobilisation de l'armée française ne donnerait pas lieu à quelques mécomptes. Eh bien, l'ordre parfait dans lequel une mesure a succédé à l'autre en son temps, sans précipitation ni hésitation, et la collaboration intime entre les autorités militaires et civiles, les administrations des compagnies de chemins de fer et la population tout entière m'ont simplement émerveillé. J'aurais été tenté de dire que les Allemands n'auraient pas pu mieux faire si je n'avais pas su que rien n'a été copié d'eux, que toute cette œuvre de prévision, de volonté et de coordination était purement et nettement française. En un des rares points sur lesquels j'avais cru à une supériorité possible de l'esprit allemand, je devais reconnaître que la France avait fait tout aussi bien.

Et cet ordre que j'avais constaté au début, je n'ai cessé de l'admirer pendant les opérations. J'ai longé ou croisé des dizaines de kilomètres de troupes en marche, de convois d'approvisionnement et de munitions. Or l'ordre et la discipline de marche sur les routes et pendant les haltes étaient tels que jamais notre automobile n'a subi le moindre arrêt. Les troupes à l'exception naturellement de celles engagées directement dans les combats—recevaient régulièrement leurs approvisionnements, et souvent j'ai observé les soldats préparant au bord de la route des repas appétissants, copieux et variés. Par contre j'ai eu partout des renseignements concordants sur le mauvais ravitaillement des troupes allemandes. Dans la plaine comme sur les crêtes des Vosges on n'a vu que des soldats affamés qui prétendaient ne pas avoir mangé depuis plusieurs jours.

Mes compatriotes avaient pu juger de la différence en voyant les deux armées en quelques jours d'intervalle: l'administration la meilleure est incontestablement du côté français.

Mais qu'en était-il de l'esprit de la nation? Les Alsaciens avaient lu les fameuses nouvelles allemandes: refus des crédits de guerre par la Chambre, assassinat de M. Poincaré, les barricades dans les faubourgs, la Commune proclamée...

Il m'a suffi de quelques mots pour les tranquilliser, et alors je leur ai dit quelle union s'était établie dans le pays, qui oubliait les partis politiques et religieux, quelle discipline s'était imposée à la nation tout entière en se soumettant sans murmure à toutes les restrictions de l'état de siège, quel entrain avait soulevé et armé les masses jusque dans les milieux qui s'étaient dits antimilitaristes. "Est-ce bien vrai?" me demandaient-ou pour ne le faire répéter, et bien souvent ce sont des larmes de joie qui m'annonçaient qu'on ne doutait plus de mes paroles.

Cette France unie et forte dont je leur parlais, c'était celle de leur rêve, celle dont ils avaient gardé pendant quarante-quatre ans l'image idéalisée malgré tout le mal que pouvaient dire de leur pays les journaux français. J'avais vu cette France douce dont nous parlaient les chansons de nos mères, cette nation virile et glorieuse que nous racontaient nos pères et nos grands-pères. C'était cette France que vénéraient d'un mouvement instinctif d'autres Alsaciens qui ne savaient pas le français et qui n'avaient jamais franchi les Vosges. J'avais vu un rêve se réaliser, et tous ceux auxquels je le disais prenaient confiance dans l'avenir.

Mais moi j'avais encore d'autres raisons de croire.

PAUL-ALBERT HELMER.
1914

Le menteur

Le préposé officiel aux mensonges diplomatiques allemands, l'homme qui ne sait pas ce que c'est que l'honneur—il l'a dit à sir Edward Goschen—qui considère les traités signés par les représentants de son pays comme de simples chiffons de papier, M. de Bethmann-Hollweg, dernier chancelier du dernier empereur d'Allemagne, continue par ordre de son maître sa basse et vile besogne.

Ne trouvant plus à qui parler en Europe, il opère aux Etats-Unis où, depuis le commencement des hostilités, l'Allemagne fait des efforts désespérés pour ramener à elle l'opinion américaine que ses procédés diplomatiques et militaires ont détournée d'elle, malgré l'appoint formidable de la riche et nombreuse colonie allemande des grandes villes. Cette campagne ayant pitoyablement échoué, M. de Bethmann-Hollweg intervient, et le correspondant du "Temps" à Genève annonce qu'il a adressé à la presse américaine un long réquisitoire contre la politique britannique, en même temps qu'un plaidoyer justificatif des procédés de guerre des Allemands.

M. de Bethmann-Hollweg prétend que "l'Angleterre, jalouse du développement de l'Allemagne et désirant abattre les Allemands par la force, assumera la responsabilité de la guerre actuelle; elle a engagé contre l'Allemagne une lutte sans scrupule et ouvert contre elle une campagne de mensonges et de diffamations."

C'est donc l'Angleterre qui a déchaîné la guerre. Le chancelier allemand n'oserait probablement plus dire cela à des diplomates qui ont lu les derniers Livres bleus et blancs, qui ont vu, dans ces documents authentiques, les lettres échangées entre Guillaume II, le Tsar et le roi d'Angleterre, le Kaiser précipiter les événements et couper les ponts au moment où la loyauté de l'Angleterre et les dispositions conciliantes du Tsar pouvaient mettre l'Autriche dans l'obligation de ne pas attaquer la Serbie. Ce chancelier à tout faire n'aurait pas eu le front d'affirmer pareille énormité à des hommes qui connaissent le coup de la fausse dépêche du prince Lichnowsky, ambassadeur d'Allemagne à Londres, dans laquelle il a essayé de déshonorer le galant homme qu'est sir Edward Grey. C'est aux journaux américains qu'il s'adresse directement, espérant qu'il y trouvera quelques naïfs pour croire que sa parole et celle de son empereur ont encore quelque valeur.

Mais cette audacieuse affirmation ne lui suffit pas. Il ose dire ceci:

Si les troupes allemandes ont incendié des villages belges, c'est parce que les jeunes filles et les femmes belges crevaient les yeux, coupant la gorge aux soldats allemands logés dans leurs demeures.

Et il conclut en disant que c'est l'Empereur qui l'a autorisé à faire ces déclarations et qui prend par conséquent la responsabilité de ces odieux mensonges.

Le mensonge est le caractère fleuron de la couronne impériale allemande.

A. FITZ-MAURICE.

Retour

Paris, 8 septembre.

Me voici revenu chez vous, chers Parisiens, après cinq jours de désertion. Deux jours employés à des expéditions diverses, avec une fonction presque guerrière. Cela trompe la faim... Que cette guerre ressemble peu à celle de mes dix-huit ans! L'automobile de course a changé bien des conditions. On revient au char de guerre; et même, quand l'automobile est blindée et armée, aux chars à faux des rois de Babylone.

A mon âge, et à mes fonctions très peu périlleuses et glorieuses, mais très actives, l'automobile de grande vitesse convient admirablement. Après quelques heures de ce sport, les âges s'égalisent: car toutes les barbes sont blanches et tous les reins sont rompus. Que de jolies petites villes on traverse, si paisibles et riantes auprès de leur petite rivière! Pourquoi faut-il que les bruits de la guerre viennent troubler un si doux et salubre ennui!

Mais je reviens aux profondes différences entre la guerre d'aujourd'hui et celle de jadis. Albert de Mun les a magistralement exposées. Elles se résument en un fait: le vers fameux.

Quittez le long espoir et les vastes pensées.

s'appliquait, hélas! à la guerre de 1870, à celle de notre jeunesse. Celle d'aujourd'hui est rude, mais, Dieu merci, le long espoir et les vastes pensées, en dépit de notre âge, nous sont permis.

J'ai donné aussi trois jours à Bordeaux. On est badaud de Paris, ou on ne l'est pas. J'ai vu, comme on le vit jadis, un gouvernement campé chez l'habitant. Et le hasard des billets de logement fait bien les choses. L'archevêché — tout récemment laïcisé — reçoit M. Malvy, Crémieux et Glais-Bizoin à l'archevêché, mais ils étaient les hôtes du vénérable Mgr Guibert. M. Briand se promène tristement entre les colonnes doriques d'un Palais de justice sans juges et sans avocats. Les turcos ont demeuré, il y a trois semaines, sous ces lambris de carton-pâte. Et si Perrin Dandin revenait, il dirait de ces guerriers ce qu'il a dit des petits chiens: la gravité du monument ne leur a pas inspiré le respect de la justice. M. Delcassé occupe le somptueux hôtel d'un banquier. M. Deschanel est "dans les vins." M. Ribet, personnellement, a trouvé asile sous le toit austère d'une vieille marquise. Les bureaux des finances sont à la Faculté de médecine. Quelle effroyable purification s'y prépare pour les contribuables!

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession d'Emile Klein.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 106,269 — Division C — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par l'administrateur ne sera pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Succession de Mary Margaret Auvray.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 106,574 — Division E — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par l'administrateur ne sera pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Succession de Jeremiah J. Roth, Sr.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 107,712 — Division A — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par l'administrateur ne sera pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Succession de Prosper A. Le Blanc.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 107,719 — Division E — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par l'administrateur ne sera pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Succession de Mme Maria Tinnerello.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 109,074 — Division C — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par l'administrateur ne sera pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

A travers les rues encombrées et bruyantes, chacun s'aborde et se reconnaît. Voici Capus: "Vous allez à Paris?—Oui.—Au "Figaro", je l'espère bien. Racontez-leur un peu Bordeaux." Ma commission est faite. Après cet excellent confrère, voici un confrère futur: Robert de Flers, simple soldat, ce qui vaut mieux pour le moment. Et combien d'autres!

Vous, Parisiens, je vous re-

trouve plus graves, étant plus voisins du grand drame, mais tout aussi confiants. De bonnes nouvelles vous sont venues du côté du Grand-Morin. "Quand le Morin baisse, avait coutume de dire Alphand, c'est que l'inondation s'en va." Cela s'applique aussi peut-être à l'inondation des barbares.

DENYS COCHIN,
de l'Académie française.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures (et ferme le dimanche). Coin des rues Dupleix et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2ème District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je dédie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est vot. e Président

3ème Grande Edition, Net \$1.00

EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond

232 RUE BOURBON 232
EN VILLE

Doubled'y, Page & Co.,
CAMPEN CITY, N. Y.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE

TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN

Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

L'Abéille Bourdonne Constamment

Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

"Onyx" Hosiery

Les bas et chaussettes marque "ONYX" durent plus longtemps que tout autre connu. Pour hommes, femmes et enfants. Depuis 25c jusqu'à \$2.00 la paire, de l'importe quelle couleur ou style que vous voudrez. Depuis le coton jusqu'à la soie. Assurez-vous que chaque paire porte la marque de fabrique et assurez. En vente dans tous les bons magasins.

LORD & TAYLOR Distributeurs NEW YORK en Gros